

À propos des cons

Benoît R. Sorel

Novembre 2019

Vers le bas

Attention : il sera ici question des cons. Rassurez-vous, si vous lisez ce texte, c'est que vous n'en êtes pas un. Toutefois, si vous deviez quand même vous reconnaître dans les lignes qui suivent, sachez que je ne peux rien pour vous. On est con ou on ne l'est pas.

Qu'est-ce qu'un con ? La question a le mérite d'être plus polie que demander qui est con. Ma question est plus objective, pour ne pas dire plus savante. Avec elle je vise à atteindre une certaine connaissance académique du con.

À chaque question sa réflexion. Une bonne réflexion consiste à cerner son sujet dans les grandes lignes comme dans les détails. Et c'est vrai qu'il y a des cons des grandes lignes et des cons dans les détails. Peut-on être l'un et l'autre à la fois ? C'est-à-dire être con au croisement de la ligne et du détail ? Faut voir. Faut voir. C'est important de savoir cela, surtout avant l'embauche.

« — Vous êtes plutôt con de la ligne ou con du détail ?

— Je suis spécialisé dans la connerie de détail, monsieur.

— Non vous ne convenez pas. Voyez-vous, je cherche quelqu'un au profil pluridisciplinaire. »

Ah, les cons nous font bien rire. Mais le sujet est sérieux. Très sérieux. Car il nous arrive tous un jour de faire les frais d'un con.

Ça m'est arrivé plusieurs fois. La dernière en date est celle d'un placier, au marché de Sainte Mère Église. « Des salades, des concombres, des conneries (!) comme ça que vous vendez ? La mairie vous donne pas l'autorisation » a-t-il dit bien fort devant tous les autres marchands à l'heure de l'attribution des places. Et il m'a mis au bout d'une allée sans issue dans le marché, où faute de chalands je n'ai fait que vingt euros de vente de légumes. Ce con a outrepassé ses droits, car il faut vraiment être con pour s'adjuger le droit de qui peut ou pas vendre ses produits sur le marché. La loi est claire : toute entreprise y a droit. La connerie ne vient jamais seule. Ce con agissait de la sorte envers moi pour « protéger » les revendeurs de légumes présents sur le marché — j'en profite pour vous dire que ces vendeurs qui viennent avec un semi-remorque et déploient vingt mètres de linéaire de vente, ne sont pas des maraîchers. Ils ne produisent pas, ils ne sont pas agriculteurs, ils achètent aux halles de Rungis ou Caen et revendent. Ne soyez pas cons : n'appellez plus ces gens-là des maraîchers. Ce sont des revendeurs industriels. Merci.

J'ai compris que j'avais affaire à un con. Et j'en ai eu la confirmation quand, au moment de payer mon droit de place, il a dit en montrant mes salades « c'est du pissenlit ça, ça se mange ? ». Et il m'a immédiatement tourné le dos et il est parti.

Je n'ai même pas cherché à répondre : j'étais sûr qu'il allait se comporter ainsi. Pourquoi en étais-je sûr ?

J'en viens donc au coeur de mon propos avec une nouvelle question qui va me permettre de répondre à la précédente : croiser le chemin d'un con est un moment pénible à passer, et peut vous nuire gravement — j'ai abandonné ce marché —, mais est-ce la faute du con ? Ce con m'a fait voir la situation sous un autre angle. Et si c'était de *ma* faute ? Bien souvent par manque de confiance en soi on estime qu'on est un incapable, qu'on ne fait pas bien ce qu'on a à faire : ce n'est pas du tout la direction dans laquelle je veux aller ici. Cette réaction est trop subjective ; je veux vous proposer une explication objective.

Le con est par définition prévisible. L'environnement dont il a la charge l'est aussi. Les signes de la connerie sont visibles. Le con est par définition immobile. Inamovible. Fixé. Quand il bouge, il bouge toujours en ligne droite. C'est pour ça que je savais que ce con de placier voulait juste m'humilier une seconde fois en me posant cette question à la con. En me tournant de suite le dos il affirmait sa « supériorité ».

L'intelligent, au contraire du con, est mobile et souple d'esprit. Il évolue de pleins de façons différentes. Se coltiner un con, c'est endosser son immobilisme et sa linéarité. Le con ne peut pas changer, donc l'intelligent doit continuer d'avancer. Il doit aller voir ailleurs, car il n'y a rien de stimulant et d'enrichissant dans l'environnement d'un con. Dire « amen » au con, c'est devenir con soi-même.

On me rétorquera que j'aurais pu porter plainte contre ce placier. Vu la justice française, rien ne se serait passé avant des

années. Et au final pour quelle sanction contre con ? Rien. Déjà que les voleurs ne font même plus de prison... Non je suis certain d'avoir fait le bon choix en ne retournant plus sur ce marché. Le con a produit ses effets : une des rares clientes à m'acheter des produits ce jour-là m'a dit qu'elle n'aimait pas totalement Sainte Mère Église et sa région parce qu'il n'y a aucun producteur local au marché. Elle qui venait de Lyon m'a assuré que là on y mange de bons produits locaux et frais, et que pour ses vacances en Normandie elle se résignait à mal manger. Le con de placier, vraisemblablement corrompu par les revendeurs industriels de fruits et légumes, a fait fuir les maraîchers locaux. Donc les touristes ne peuvent plus acheter de fruits et légumes locaux. Un con, ça vous ruine une réputation !

Mais un con n'est jamais seul. Si le maire avait voulu qu'il y ait des maraîchers locaux sur son marché...

Revenons au fond du problème : quand on croise un con, il faut se demander ce qu'on a fait pour en arriver là. Surtout quand on estime qu'on est intelligent. Le hasard de la vie, certes, fait qu'il y a des cons un peu partout. Autre exemple : les voisins. Vous vous installez dans votre nouvelle maison et vous découvrez après quelque temps que vous avez des voisins cons sur les bords, voire plus ? Il faut les supporter, me direz-vous. Ou déménager. Pourtant n'était-ce pas prévisible ? Reconsidérez l'environnement de votre maison : n'y voyez-vous pas les signes de la connerie ? Avant d'acheter ou de louer, êtes-vous venu visiter votre maison différents jours ? Matin, midi et soir, semaine et week-end. Dans quel état sont les habitations environnantes ? Les arbres ? Les limites de

propriété ? Etc. Hé oui : on n'a pas fait attention à ceci ou cela. Vous voilà à devoir côtoyer un con peut-être tout le reste de votre vie. Il ne manquera pas de vous énerver, car un con ne veut jamais qu'une chose : qu'on lui dise qu'il a raison. Le con fait tout pour vous obliger à réagir à ce que *lui* fait. Lui fait tout comme il veut, vous, intelligent, ne voulez que respecter les règles de bon voisinage. Encore un exemple de cons : les artisans sur les routes, qui mettent en danger de mort tous ceux qu'ils croisent en roulant bien trop vite, en ne respectant aucune distance de sécurité, en doublant dans les virages, en ne respectant pas les priorités, en téléphonant au volant. Des cons, il y en a partout. La liste des cons est longue comme la langue d'un maire corrompu.

Comment donc éviter de se retrouver entouré de cons ? Cherchez l'originalité, la substance, le sens des proportions. Là où il y a du travail original, là où il y a des nouveautés, là où il y a du travail bien fait et authentique, là où les détails sont distingués de l'essentiel, c'est la preuve qu'il n'y a pas de con à l'oeuvre. Là où on fait un usage raisonné des machines il n'y a pas de con.

Quels sont les ressorts psychologiques de la connerie ? Je pense que la peur en est un. Le con veut être le roi dans son royaume. Mais con comme il est, il n'en distingue pas les différents aspects, donc dans ce royaume il agit toujours d'une seule et unique façon. Parce que ça le rassure. Avec cette seule et unique façon d'agir, il pense être certain de pouvoir tout contrôler. Le con a une machine fétiche, une parole fétiche, une façon de faire fétiche, un comportement social fétiche. Cela a

comme conséquence une uniformisation bien visible de son « royaume ». Le con se rassure en simplifiant.

Le con lit-il ? S'il lit, ce sont toujours des écrits qui confortent ses façons de penser et de faire. Le con fuit l'authentique effort intellectuel qu'est le questionnement de soi-même, de ses façons de penser et de voir le monde. Il a peut-être entendu ou vu qu'il existe d'autres façons d'être au monde que la sienne, mais cela n'occupe qu'une case minuscule et quasi-oubliée de sa conscience. Parce que pour lui, « c'est des conneries tout ça ! »

Le con ne manque pas de volonté ; il n'est pas nécessairement fainéant. Il met bien souvent une énergie débordante à s'affirmer aux yeux et aux oreilles des autres, pour notre dépit.

Voilà accompli un petit tour de la connerie. Pour moi, l'essentiel est de savoir que ce qui caractérise la connerie est avant tout la linéarité, que le con con-forme son environnement et qu'un con en cache toujours un autre. Quand il y a des employés cons, c'est que le chef est con. Quand il n'y a jamais rien d'original dans un lieu, c'est qu'un con y règne. Quand il n'y a des paroles formidables et des réalisations minables, c'est qu'un con est à l'oeuvre. Pas la peine de persister à côtoyer un con, il ne pourra que vous entraver, il ne fera que chercher à vous rendre dépendant de lui. Comme ce commerçant con qui me baratinaut pour ne pas me payer mes légumes que j'avais déposés chez lui et qui me disait de, moi, lui rappeler par téléphone trois jours avant de sortir les tickets de caisse pour qu'il puisse me payer ! Et il ne me payait pas parce que moi je

ne l'avais pas rappelé. Là, la connerie se faisait manipulation. J'ai d'ailleurs saisi la répression des fraudes contre ce con.

Dans le prochain texte, je vais prolonger cette courte étude de la connerie avec une étude du conservatisme politique local. Pourquoi est-ce que rien ne change ici à la campagne ? Les élus et leurs villageois sont-ils cons ? Non, mais ils souffrent d'une autre grave déficience intellectuelle : l'absence d'ouverture d'esprit. Explications et étude de cas dans le prochain texte.

Vers le haut

J'ai déjà écrit de nombreuses réflexions sur les faiblesses du genre humain. Moi qui vis au contact de la Nature, je ne les vois que trop bien. Et je dois me rappeler régulièrement de ne pas regarder uniquement ces aspects. J'aime les étudier afin de les comprendre, d'en trouver les causes, de s'en protéger, de les soulager, de les dépasser. Quand je fais ça, je me vois en « docteur de l'âme humaine ». Je crois que c'est important de faire ça. Mais à trop souvent le faire, je ressens en moi l'installation d'une certaine noirceur : de la méchanceté à l'égard des autres qui ne satisfont pas à mes exigences de droiture morale et intellectuelle, de la critique facile, moqueuse et hautaine. Du dédain. Ceci se combine à mon intellect excessif et fainéant, qui discerne mieux les conséquences des faiblesses humaines que celles des talents humains. Ceci se combine à mon tempérament mélancolique. Ceci se combine à toutes les lectures de thrillers et de policiers sombres, où toute l'horreur de l'âme humaine est mise en scène. Bref, à force de m'exposer à tant de noir, je finis par moi-même broyer du noir. Et en écrire ! Le méchant de mon dernier roman *Le don* est

exécration. Toutes les lectures ésotériques que j'ai faites sont aussi ancrées dans la part d'ombre de l'humanité.

Curieusement, j'ai fait toutes ces lectures sombres, et visionné tout autant de films sombres policiers, thrillers et d'horreur, depuis 2015. C'est l'année de démarrage de production agroécologique dans mon *jardin des frênes* ainsi que ma première année d'écrivain. Comme si cette exploration des bas-fonds de l'âme humaine étayait les nouvelles expériences de joie et édifiantes que je découvrais dans ma nouvelle vie au jardin. Ces expériences positives me donnaient l'envie d'affronter ces noirceurs pour les dépasser.

Et me voilà aujourd'hui encore à me frotter à ces noirceurs. Mais je ne m'y frotte plus que par habitude. Elles ne m'apprennent plus rien, parce que oui, ces noirceurs, ces bas-fonds, ces faiblesses, ces misères sont en fin de compte en nombre limité. Et je crois bien que j'en ai fait le tour. Oui, on dit que la cruauté humaine est sans limite, on dit que l'homme ne manque jamais de créativité pour nuire à son prochain. Mais entre deux thrillers sombres, j'ai aussi lu beaucoup de philosophie, de sociologie, d'histoire et en croisant les premiers avec les seconds, j'en tire la conviction que « le mal est fini ». Nos faiblesses sont en nombre limité, et ce sont toujours les mêmes. C'est un sacerdoce que de les traverser toutes, du moins de les ressentir toutes, de s'imprégner d'elles. Mais je l'ai fait, j'ai lu des horreurs de toutes sortes. Et désormais je n'ai rien à gagner à demeurer à leur contact. Désormais je dois côtoyer les lumières de l'humanité. Tout ce qu'il y a de beau et de bien en elle. Et les mettre en pratique dans ma vie.

Toutefois, cela va me demander des efforts. De la persévérance, durant au moins autant d'années que j'ai côtoyé le noir. Pour rencontrer les faiblesses toujours plus faibles, plus révoltantes, plus ignobles, plus inhumaines et a-humaines (cf. mon texte *Alita l'a-humaine* dans mon livre *Le creuset*), il m'a suffi de me laisser tirer vers le bas par la gravité, pour ainsi dire. Toutes les faiblesses sont des manques, des vides, des creux dans notre psychologie. Ce sont des actions pour cause d'absence. Ce sont des segments de psychologie qui ne se sont pas construits ou qui ont été perdus, détruits, déformés — je ne crois pas en l'existence d'un inconscient où bouillonneraient des pulsions néfastes qui ne demandent qu'à s'exprimer. Au contraire, tout ce qui est bon dans l'humain résulte selon moi d'un effort. Un effort pour se connaître, s'empêcher, se contrôler, se canaliser, se construire, se diversifier intérieurement, s'épanouir, se réaliser totalement. Il est toujours plus facile de pointer du doigt les faiblesses et leurs conséquences que de mettre en lumière la bonté humaine, l'expliquer et l'alimenter pour aller vers toujours plus de bien. Cela exige imagination, créativité, persévérance. Confiance en l'humain. Oser suivre l'intuition, oser dire non aux habitudes sombres qu'on a prises, dire non aux passions tristes de tout un peuple qui par exemple glorifie l'argent et ne sait plus aimer les arbres. Cela exige aussi de consacrer un temps certain à vivre cette joie humaine. À la vivre et à la célébrer, non pas tout seul dans son coin, toujours, mais avec d'autres personnes. Il faut être cette joie, la vouloir et l'incarner. Ce n'est pas qu'une question de volonté, il y a aussi une part de laisser-aller et de fascination devant l'infini de l'univers.

Voilà cela écrit ; mais c'est dur à affirmer face aux faiblesses humaines qui, criantes de rage et bouffies d'égoïsme, affirment qu'il ne peut rien exister d'autre qu'elles. Que le capitalisme et l'argent par exemple. Or le droit au bonheur est possible. Le droit de ne plus tout ramener à l'argent est possible.

Voilà, c'est mon programme de vie qui est là écrit ! Au boulot moussaillon ! Dans toutes mes lectures j'ai déjà trouvé de nombreux joyaux de l'humanité. Tout comme j'ai dénoncé ses faiblesses pour les dépasser, il me faut écrire pour convaincre. Il me faut continuer à écrire pour décrire ce beau monde que l'on peut créer dès aujourd'hui. Il me faut le mettre en mots et en images, et montrer la voie à suivre. Dire comment faire pour faire le beau et le bien. Tout est là.